

CASOU'ROUTE

magazine

Marie KRISMEUS & Papy NIOUILLIR

Traditionnellement à cette époque de l'année, il est d'usage de souhaiter aux gens que l'on apprécie, de passer de bonnes fêtes ainsi que plein de bonnes choses. Je ne faillirai pas au folklore bien que pensant qu'il soit inutile d'attendre la période des réveillons pour se souhaiter des douceurs. En ce qui me concerne, cette ferveur à vouloir du bien à celles et ceux que j'apprécie n'est pas cyclique. Cette envie irrésistible de montrer le côté lumineux de la force qui m'habite (Vous n'avez qu'à demander à R2D2 alias « La Binocle ») peut se manifester à n'importe quelle période de l'année et ce même si aucun jour férié n'est là pour l'appuyer. Mais cette année, le hasard et ma nature indomptable en ont décidé autrement, du fait que ça tombe en même temps !

Avant de penser à l'avenir il est bon de regarder le passé. Sans vouloir jouer les passésistes ou pire encore, les nostalgiques. Que de chemin parcouru durant ces quinze années passées ensemble ! Que de personnages extraordinaires rencontrés ! Que de nouveaux horizons découverts ! Bref, que de bonnes choses ! Certes tout ne fut pas toujours merveilleux, et en cela nous savons tous que nous ne vivons pas dans le monde enchanté de Candy, mais une chose est sûre. Si nous existons encore, c'est parce qu'il y a un réel besoin pour les un(e)s et les autres, de partager et de construire quelque chose ensemble. A ce jeu, tout le monde donne et souvent celles et ceux qui pensent ne pas en faire assez sont celles et ceux qui en font le plus.

En 2006, notre club fêtera ses 15 ans d'existence. 15 ans durant lesquels des êtres issus des milieux les plus différents se sont croisés. Certains sont restés, d'autres s'en sont allés (Pour parfois revenir) mais tous nous font ou nous ont fait partager d'excellents moments. Malheureusement des personnes dont le souvenir nous est cher et qui ont marqué ce club ne seront pas avec nous pour festoyer. Je pense bien sûr, vous l'aurez deviné, à Eddy mais aussi à Jimmy qui nous ont quittés trop tôt.

Voilà, je me devais de vous le dire avant de sacrifier au sacro saint et désopilant rituel des bonnes résolutions à prendre pour l'année à venir. Alors chaque année, on dit la même chose mais moi ça me fait toujours autant marrer. 1° on jure de suivre un régime. Mais avez vous remarqué que l'on prononce toujours cette intention alors que l'on est ballonné, enflé et flatulent d'avoir ingurgité des tonnes de bouffe le lendemain du réveillon ? 2° on jure de moins boire de pif ! Mais avec tous les nouveaux copains qu'on se fait au M.C, c'est carrément impossible, et j'en passe ! Pourquoi ne pas prendre une vraie résolution, comme : 1° Je ne roulerai plus sur une teutonnette Munichoise, issue du croisement d'un Panzer et d'un tombereau. 2° Je m'engage à rouler sur une belle nipponne dépourvue de tout artifice plastique et arborant 2 magnifiques ailes pouvant m'emmener 3° J'apprends à prendre un virolo KOMI-FO pour pas avoir l'air con devant les gonzesses, etc....

Plus sérieusement, ne changez rien, on vous prend comme vous êtes ! Engloutissez des monceaux d'huîtres. Dévorez des tonnes de foie gras (Avant qu'on ne soit rattrapés par la grippe aviaire), buvez une petite coupe de champagne (Pour écouler le stock de notre ami Roger). Faites vous plein de cadeaux (Et s'il vous en reste pensez à moi).

Joyeux Noël et Bonne année 2006 à toutes et à tous !

El Zident



Moindres dégâts au Mont des Cats !

C'est désormais devenu une tradition, chaque année nous nous mettons en devoir de tester la forme physique de nos adhérents. La saison choisie (La plus froide possible) présente le double avantage, autant d'éprouver la résistance du sujet aux conditions météorologiques extrêmes durant les longs mois d'hiver que de renforcer les défenses immunitaires de ces chers minots afin que ceux (celles) ci soient au top niveau lors de nos prochaines sorties motos qui, faites nous confiance, sont pleines de promesses.

Alors, me direz vous ! Nous aurions pu choisir un sport violent comme : Les échecs, la sieste, la pétanque ou la triboulette auvergnate. Hé ben non, on est motards alors on préfère rester sur deux roues (Bien que, nous le verrons plus loin, certains font montre de fort peu d'aisance à ce sujet !). C'est donc tout naturellement que la bicyclette et plus particulièrement le V.T.T s'est imposé à nous comme le fisc sur le tiers état. Lors des précédentes éditions nous avons eu le loisir de découvrir la campagne gelée du Pévèle. Puis l'année dernière, sous mon égide, nous commençons à flirter avec quelques pentes plus ou moins prononcées à flanc de terrils et de crassiers divers. Forts de l'engouement engendré par de telles manifestations et devant une réelle progression physique dûment constatée par les instances sportives du MC, je confiais le tracé 2005 au vice-président qui ne dissimula pas sa joie. La règle étant d'organiser la chose au plus près de son lieu de résidence, il fut tout naturellement et ce au regard des progrès cités plus haut, décidé que cela se passerait autour et sur un mont des Flandres. A ce sujet, je me dois de

préciser que Frédéric fit preuve de plus mansuétude que moi en choisissant le mont des cats, car s'il ne s'en était fallu que de moi, j'aurais choisi le mont Kemmel.

Le choix du site étant arrêté, il ne restait plus qu'à établir un tracé à la hauteur des sportifs de haut niveau que nous sommes, et là il faut bien rendre hommage à Frédéric qui a reconnu le parcours une petite vingtaine de fois. Tout était prêt, Les moindres layons étaient répertoriés, le repas était réservé bref tout était parfaitement ficelé sauf..... la météo qui menaçait de nous faire le coup du père François. Plus nous approchions de la date fatidique, plus les bulletins météo donnaient dans la sinistrose. Un phénomène nouveau fit alors son apparition : « L'annulationite ». Ainsi, au cours des 48 Heures qui précédèrent ce qui allait devenir un véritable exploit sportif, nous vîmes plus de la moitié de l'effectif inscrit, se décommander en balbutiant parfois des excuses parmi les plus travaillées. De mémoire, j'en cite quelques unes : « On m'a volé mon vélo cette nuit ! », « J'ai un devoir à rendre pour lundi ! », « J'ai chopé une sinusite au genou gauche ! », etc..

Heureusement, il restait quelques valeureux (ses) guerriers (res) bien décidés (es) à ne pas s'en laisser conter par quelques misérables flocons. Le grand jour était enfin arrivé et nous étions impatients d'en découdre dans la bouillasse. Comme chacun le sait, même le plus parfait des plans n'est pas à l'abri d'un impondérable, aussi n'échappâmes nous pas à la règle. La veille du jour J, je me rendais au domicile de Frédéric aux fins d'apporter mon concours éventuel pour peaufiner l'organisation. A peine entrevis-je son faciès que je compris qu'un zèbre



était dans le placard. Le tourne vice affichait sa tronche des mauvais jours. Interrogé sur la nature du soucis qui rongeaient son ineffable nature, j'appris que le sujet en était un abandon par jet de l'éponge de la part de son véhicule sensé le voiturier jusque sur le lieu d'emploi. En sus, le vélo de Monsieur venait de faire un caprice en s'auto-mutilant l'axe de la roue arrière, rendant toute utilisation en milieu hostile impossible. Devant la mine déconfite de mon compère je n'hésitais pas une

seule seconde et me proposais spontanément de faire un crochet par chez lui le lendemain matin, dussé-je me lever à 05H00 du mat' et ainsi diminuer mon potentiel physique par manque de sommeil. Pour ce qui est du pistard, Frédéric résolu d'emprunter celui de son fils, persuadé que l'on y verrait que du feu. Le lendemain matin (Je pourrais presque dire : Durant la nuit), je me mis en route non sans avoir au préalable, solidement ficelé mon engin de torture sur mon bolide Italien. Durant tout le trajet je me mis à douter de notre équilibre mental tant des trombes d'eau s'abattaient sur la route. Le vent soufflait si fort qu'il en aurait presque fait s'envoler des pierres et il faisait si froid qu'un glaviot aurait gelé avant de toucher le sol bref, un temps idéal. A 08H20, tandis que je tentais de me réchauffer en ingurgitant un caoua chez Frédéric, Alain (Le négociant en terrines, pas MC.Do) nous téléphona pour nous dire qu'il était sur la place de Méteren et que du fait qu'il était seul, il se demandait si l'expédition n'avait pas été annulée. Il y en avait au moins un ! Nous n'étions pas les seuls déséquilibrés à vouloir faire du vélo par un temps pareil ! A notre tour, nous nous rendons au point de rendez vous et attendons de voir qui ferait preuve de courage (Ou d'inconscience, ça dépend où l'on se place) en nous rejoignant. Outre Alain, Frédéric et moi même, firent leur apparition : Noël, Béa, Tanguy, Isabelle, MC.Do, La Fristouille, Damien et Magalie. Nous étions donc onze à vouloir en découdre avec les éléments. Nous apprîmes que Frédéric n'était pas le seul à jouer de malchance sur cette sortie. En effet, figurez vous que Damien et Magalie,



sans doute encore engourdis de sommeil, avaient failli perdre un de leurs célébrités sur l'autoroute. Interrogés sur les circonstances de l'incident, notre couple vélocipédique déclarait, goguenard, que les faits étaient dus à une défaillance du matériel et en aucun cas sur une erreur de manipulation de leur part.

Estimant avoir suffisamment attendu, nous décidons de nous mettre en route pour nous rendre au pied du célèbre Catsberg. Comme par enchantement (Comme on peut le lire dans les romans de gare), au fur et à mesure que nous nous approchions du mont, nous pouvions apercevoir comme une trouée laissant apparaître un radieux soleil. Etait ce un signe ? Peu de balle oui ! l'éclaircie s'est fait la belle aussitôt que nous eussions garé nos véhicules.

Néanmoins c'est avec empressement, provoqué moins par la peur d'être attaqué par un ours blanc que pour nous réchauffer, que nous désarrimons nos draisiennes et revêtons, pour certains, nos habits de lumière. A ce sujet, je tiens à souligner le soin vestimentaire apporté par MC.Do. On le sait, notre coq a toujours été soucieux de son apparence. Aussi, à la ville comme dans l'effort apporte t'il une attention scrupuleuse à être en phase avec son environnement. Outre la bécane de compét' qu'il chevauche, notre champion est coiffé d'un casque digne d'un scaphandrier tout droit sorti de l'album de tintin et le trésor de rackham le rouge. Craignant que son fuseau style « Moulboul » ne soit endommagé à l'occasion de franchissements énergiques, le ouistre l'a recouvert d'un futsal en matière plastique provoquant un bruissement des plus délicat à chaque coup de pédale donné. Enfin, pour parachever le tout, il arbore une splendide chasuble de couleur jaune fluo que l'on dirait tout droit sortie d'un vestiaire de la D.D.E. On ne sait jamais, après tout notre cycliste toqué a dû se dire que l'on rencontrerait un trafic dense dans les chemins archi boueux. A moins que ça ne soit dans la crainte de se « faire tirer » par un chasseur (Nombreux dans la région), qui l'aurait pris pour une grue cendrée....

Mais revenons à nos moutons ! la condition physique de nos compétiteurs frisant la perfection et ceux ci étant





dotés d'une solide culture sportive, nous les convions à exécuter un petit tour de chauffe avant d'entrer dans le vif du sujet. Pour les plus impatientes d'entre nous, empressés d'en découdre avec mère nature, nous leur expliquons qu'une partie pentue s'offre à nous dès le début du parcours et qu'à cet effet, il convient de préchauffer leur mécanique jambesque afin d'éviter un éventuel serrage donnant lieu à un abandon, ce qui est toujours frustrant lorsque l'on n'a parcouru qu'une centaine de mètres. Chose promise, chose due ! Nous nous attendions à ce que ce soit

rapidement musclé, et bien là on peut dire que l'on a été servi. C'est avec les mollets à peine tièdes que nous nous retrouvons, à la queue leu leu, pour affronter un premier layon de glaise, de la clitte comme on dit chez nous ! Non seulement celle-ci est glissante, mais en plus elle colle la bougresse. Les premiers râles se font entendre dans la troupe, d'autant plus que la déclivité commence à être franchement agressive. Les fumeurs, avec leurs poumons goudronnés, commencent à maudire l'industrie du tabac et songent déjà à ajouter quelques inscriptions nouvelles sur les paquets de cigarettes, du genre : « Fumer fait mal quand on pédale » ou bien « Fumer ça fait cracher et ça pique à ta gorge quand ça monte ». La boue se prend d'une affection envahissante pour nos roues et tient à absolument à faire un bout de chemin avec nous, ce qui n'est pas du goût de tout le monde. Ces chemins ont aussi leur lot de pièges en tous genres dans lesquels nos sportifs citadins se font un réel plaisir de tomber. Par exemple : La pluie quand elle tombe, c'est une chose ! mais après, sa vie n'est pas terminée. Et non, elle se transforme en flaques puis en barbotières au fond desquelles se dissimulent d'énormes trous toujours prêts à vous accueillir. D'ailleurs

Béa ne s'y est pas trompée, et c'est avec une certaine allégresse qu'elle y a planté sa roue avant, exécuté une figure digne d'un équilibriste du cirque Médrano, le tout en donnant de la voix tel un stuka fondant sur sa proie. Enfin, pour parfaire le tableau, imaginez un blizzard polaire vous transperçant lors de la traversée d'une zone découverte. On vous l'avait promis, ça n'est que du bonheur ! Tandis que nous cheminions depuis une petite demie heure, nous sortons de ce chemin de terre pour emprunter une pe-



tite route asphaltée. La nature et l'organisateur de la sortie ayant bien fait les choses certes, si nous étions (Très provisoirement) débarrassé de la gadoue, la pente n'en était pas moins raide voire ... Un dernier coup de rein et nous voilà arrivés aux termes d'une première ascension, somme toute assez facile (Mais là je parle pour moi !). Un petit regroupement s'impose, ce qui permet aux uns de reprendre leur souffle, et aux autres de refaire leur retard. Devant les trombines de zombies qu'affichent certains d'entre nous Frédéric, toujours aussi magnanime, propose aux pédaleurs de jours fériés, de prendre un raccourci (En descente), tandis que celles et ceux se sentant plus costauds, se voient proposer une descente à travers les sous-bois et leurs racines piégeuses.

La grandeur d'âme et la modestie qui me caractérisent, m'interdisent de dévoiler les noms de ces valeureux athlè-



tes qui, au mépris du danger, relevèrent le gant. Toute de suite, je flairais le bon coup en voulant me poster en un endroit stratégique où, à l'aide de ma caméra, je pourrai immortaliser les prouesses des uns (e) et des autres. Mon choix se porta sur une ravine d'une taille respectable, après laquelle il fallait escalader un talus haut d'une petite

dizaine de mètres. En cela me direz vous, rien de bien extraordinaire ! Et bien détrompez vous. Pour vous aider à mieux comprendre, je vais tenter de vous décrire le site au plus proche de la réalité. Tout d'abord je vous rappelle que nous sommes en descente et que par voie de conséquence, la frêle monture que nous chevauchons affiche une furieuse tendance à s'emballer sitôt que la vigilance se relâche au niveau des freins. Deuxièmement, le tracé évolue en sous-bois, ce qui implique de devoir

rouler sur un tapis de feuilles mortes dissimulant de nombreuses et fallacieuses racines, toujours prêtes à nous faire lourdement chuter. Les sous-bois ont également cette particularité idiote de comporter de nombreux arbres qui sont autant d'obstacles nous forçant à zigzaguer, donc à rendre précaire un équilibre déjà mis à mal. Enfin, la configuration du franchissement est telle que, si l'on veut s'en acquitter, il faut mettre des watts dans la descente pour en prendre encore plus dans la ravine et enfin pou-

voir gravir le talus comme un prince. Tout cela paraît extrêmement facile sauf que, le talus n'est pas parallèle à la ravine et la pente du terre est composée d'une multitude d'énormes rhizomes juste là rien que pour nous emm.... A tout seigneur tout honneur, Frédéric partit en avant et franchit seul l'obstacle sans encombres. Arrivant en seconde position et me sachant filmé je n'en découvris pas moins l'achoppement pour la première fois. Cela étant, même sur un deux roues d'une cylindrée aussi modeste que celle d'un VTT, les vieux réflexes motards refont surface et c'est tel un aigle que je parvins (Presque) au sommet du monticule. Maintenant nous allions voir de quoi étaient capables nos petits camarades ! Soucieux du bien être de nos chers adhérents et surtout attentifs à distiller la substantifique moelle de la maîtrise de l'équilibre indispensable à tout motard, Frédéric et moi même nous égosillions à crier aux suivants qu'il fallait absolument accélérer pour pouvoir prétendre passer l'écueil en haut duquel nous étions perchés. Pour leur malheur rien n'y fit. Nos coreligionnaires étaient dotés d'une telle confiance en nous qu'aucun d'entre eux ne fit ce qu'il fallait, bien pire encore, persuadés que nous voulions les voir se vacher, ils freinaient de plus belle en adoptant la posture du hibou (2 grands yeux et 1 tout petit trou du c...). Bien évidemment ce qui devait arriver se produisit et aucun d'entre ne parvint au sommet sans mettre pied à terre. Mais j'allais presque oublier de vous conter un exploit dont nous avons été les témoins. J'ai failli être mauvaise langue lorsque je vous ai dit que personne n'avait observé nos consignes. Un glorieux cycliste a tenté sa chance, mais trop tard, il était déjà dans la ravine. C'est de la Fristouille dont je veux vous parler. Figurez vous qu'après une descente basée sur un freinage musclé et une pratique du quasi sur-place, notre routier, pris d'une subite envie de se surpasser, décida amorcer une accélération « fulgurante » tandis que sa roue avant plongeait déjà dans la trouée. S'ensuivit une trajectoire des plus incertaine débouchant sur une figure acrobatique digne de figurer dans le livre guiness des records tant le visionnage vidéo de la cascade au ralenti ne nous permet pas de distinguer les différentes phases de la culbute, heureusement sans gravité.



Après en avoir bien ri à s'en être distendu la clapoire nous reprîmes notre excursion sous les rares frondaisons automnales (Ben ouais, celle là j'avais envie de la placer). Quelques centaines de mètres plus loin, une nouvelle difficulté. Il s'agit cette fois ci, de maîtriser l'art de la glisse. Pour faire simple, une pente raide, sinuant entre les baliveaux où il faut emprunter une piste encaissée et argileuse à souhait. Tout d'abord, re-gamelle de la Fristouille qui,

tout fier d'avoir passé le premier « S » se retourna en pleine descente pour s'assurer qu'il avait bien été filmé. Comme pour confirmer le vieux précepte qui dit : « Là où tu regardes, tu vas ! », le vélo a voulu, lui aussi, regarder en arrière, résultat : La Fristouille s'est retrouvé dans la position dite du « Cafard flytoxé ». Quelques secondes plus tard, Isabelle nous réussit l'exploit non négligeable de se retrouver en position horizontale, à son tour, pas à vélo mais à pied, tandis qu'elle venait se placer en bordure de

piste pour assister au spectacle certain qu'allait nous offrir Frédéric dans les secondes qui suivirent. C'est vous dire le lien de parenté entre le sentier et une patinoire olympique. Ce ne fut pourtant pas la plus belle démonstration de plongeon de la journée car comme je viens de vous l'annoncer, c'est bel et bien Frédéric qui en détient la palme. Notre tour opérateur du moment nous avait informé de son intention de nous faire une démonstration, ce fut réussi ! Je le revois encore descendre à bonne allure, en criant (Regardez, regardez... !). Pas de problème, on l'a vu ! Il est certain qu'il aurait fait illusion aux yeux d'un ingénu en passant de la sorte. Il avait certes de la mise le bougre en adoptant la position de l'œuf, en recherche de vitesse et d'aérodynamisme, la langue pendante trahissant une application sincère et l'œil hagard révélant une grande maîtrise. Seulement voilà, on n'était pas dans un jeu vidéo là et c'est ainsi que notre Marco Pantani des Flandres Orientales a fait connaissance avec cette noble matière constituant l'essentiel de notre planète. Par chance, seules son image et sa tenue vestimentaire en firent les frais, et c'est

ainsi que nous pûmes poursuivre. Les lois de la physique étant ce qu'elles sont, chacun sait qu'à peine arrivé en bas, il nous faut remonter. C'est dans cette certitude absolue que nous entamâmes notre seconde ascension du



célèbre mont au nom de fromage. Pour ce faire, il nous avait été dit que ce serait le clou de la sortie, et bien celui qui avait dit ça ne s'était pas trompé ! C'est sur, dites vous bien que pour passer par là, il fallait vraiment être marteau. Sans vouloir donner dans la poésie champêtre, imaginez un ruisseau des plus charmant coulant paresseusement sur les flancs de notre joli sommet. D'asymétriques pièces de terrain tantôt en labours, tandis garnies d'éteules de maïs transgénique, et



au milieu, une looonnnngue coulée de boue matérialisant un chemin que l'on devine aller se perdre au détour d'une sylviculture avant d'entamer les 5 derniers kilomètres menant à l'antenne relais, point de rendez vous et de ravitaillement prévu. Nous n'en étions plus à cela près et croyions en avoir terminé avec les déclivités en tout genre, nous nous trompions ! Cette varappe fit d'énormes dégâts dans une troupe qui, il faut bien le dire, commençait à faire montre de quelques infimes petits signes de fatigue. Les roues à peine posée sur une route civilisée (Comprenez bitumée), on pouvait voir l'antenne (Symbole d'une pause annoncée) sise à peine plus de 300 mètres de là. Seulement voilà, il nous fallait faire un dernier effort pour mériter notre maigre pitance. C'est un glacis à 45° J qui s'offrait à nos yeux. C'est donc au mépris du danger, sans cordage, piolet et autres mousqueton et toujours à vélo (Mais en le poussant, parfois en le tirant, voire en le traînant) que nous affrontions cette épreuve. Arrivés au sommet ça n'est pas un petit drapeau que nous plantons dans la terre mais un opinel dans un camembert bien fait, que l'équipe des ravitailleurs nous avait apporté. Un apport énergétique des plus bienfaiteur contribua à nous remettre d'aplomb. Le pâté et les rillettes contribuèrent à nous redonner des couleurs, tandis que le claquos palliait à notre carence en calcium. Le tout arrosé d'un p'ti « Coteaux du Roussillon » ayant pour mission de nous réhydrater. Quelques rares touristes (venus en voiture L) se trouvèrent cois devant l'exploit sportif accompli mais très vite ils se laissèrent aller à la raillerie lorsqu'ils virent la nature de nos barres vitaminées « Pur terroir ». Cette dernière étape avait laissé des traces tant sur le matériel que sur les concurrents. J'en veux pour preuve Isabelle qui nous rejoignit en clopinant jusqu'au sommet tant espéré, victime d'une déchirure musculaire à un emplacement que seules quelques personnes dûment mandatées sont habilitées à visiter. Magalie n'est plus que l'ombre d'elle même et c'est sous la forme d'un gaz qu'elle rejoint la petite troupe. Noël vociférait à tout va et jurait ses grands dieux qu'on ne l'y reprendrait plus dans une telle entreprise. Quand à Béa, c'est le regard vide qu'elle déposait (Ou devrais je dire je-



taït) son cycle sur le parking où nous étions. Elle errait entres les voitures en stationnement tel un zombi en quête d'un petit verre d'eau de vie mélangée à de la mort subite. Alors que nous nous apprêtions à affronter la descente qui, si elle fait moins appel à la force pure, n'en est pas moins dangereuse, moult d'entre nous s'aperçoivent du délabrement du système de freinage équipant les bécanes. Certains d'entre nous envisageaient déjà de déclarer forfait et faire appel aux voitures. C'était faire fi du profond sens de la mécanique qui anime Frédéric. 9 tours de clefs plates et 12 coups de tournevis plus tard, tout le monde était sur la grille de départ. Malgré cela, la mécanique est loin d'être une science exacte et c'est très vite que Noël en fit une splendide démonstration. La pluie s'était remise à tomber, la pente était raide, la route étroite et les patins de freins du vélo de Noël aussi épais qu'une feuille d'O.C.B. Nous commençons à prendre de la vitesse lorsque Frédéric eut subitement une amnésie partielle de l'itinéraire. C'est donc tout naturellement qu'il se mit à ralentir afin de ne pas louper une éventuelle voyette sensée se trouver sur sa droite. Le peloton ralentit à son tour dans sa quasi intégralité. Je précise bien quasi intégralité car revenons un peu sur le cas de Noël. Notre Goldwinger préféré se trouva fort dépourvu lorsque le ralentissement fut venu. Et c'est arc-bouté sur sa machine, les deux pieds traînant au sol, les yeux grands ouverts, le regard portant sur l'immensité infinie de l'horizon et s'exprimant dans le langage des cornes de brume que notre gymnaste fendit la troupe en (Par miracle) n'accrochant personne. Quelques dizaines de mètres plus loin, un virage à 90° avec un contrebas qui donnerait le tournis à un spéléologue. Tandis que des baskets de l'intéressé se dégageait une épaisse fumée bleue et que des copeaux aussi gros que des quartiers de tarte aux pommes se détachaient des semelles, nous imaginions déjà le pire. Etait ce parce que nous étions à l'approche du 25 décembre ou tout simplement parce que la chance souri toujours aux ... J nul ne le sait. Toujours est il, et on ne sait toujours pas par quel miracle, que Noël parvint à s'arrêter dans le virage critique. Noël n'ayant aucunement démerité par sa valeur athlétique mais son matériel pouvant manifestement le mettre en danger, nous le con-

vainquons d'accompagner ces dames soit : Béa, Isabelle, Magalie, Alain et Damien jusqu'aux voitures et ce par un raccourci. C'est la mort dans l'âme que notre héros acceptât la proposition. Quand aux autres soit : Frédéric, La Fristouille, Tanguy, Mc.Do et moi, ils se mettaient en devoir de terminer l'itinéraire de la plus belle façon qui soit, autrement dit « Complètement ». Je ne vous narrerai pas les aventures vécues sur ces quelques kilomètres qui ont

taït) son cycle sur le parking où nous étions. Elle errait entres les voitures en stationnement tel un zombi en quête d'un petit verre d'eau de vie mélangée à de la mort subite. Alors que nous nous apprêtions à affronter la descente qui, si elle fait moins appel à la force pure, n'en est pas moins dangereuse, moult d'entre nous s'aperçoivent du délabrement du système de freinage équipant les bécanes. Certains d'entre nous envisageaient déjà de déclarer forfait et faire appel aux voitures. C'était faire fi du profond sens de la mécanique qui anime Frédéric. 9 tours de clefs plates et 12 coups de tournevis plus tard, tout le monde était sur la grille de départ. Malgré cela, la mécanique est loin d'être une science exacte et c'est très vite que Noël en fit une splendide démonstration. La pluie s'était remise à tomber, la pente était raide, la route étroite et les patins de freins du vélo de Noël aussi épais qu'une feuille d'O.C.B. Nous commençons à prendre de la vitesse lorsque Frédéric eut subitement une amnésie partielle de l'itinéraire. C'est donc tout naturellement qu'il se mit à ralentir afin de ne pas louper une éventuelle voyette sensée se trouver sur sa droite. Le peloton ralentit à son tour dans sa quasi intégralité. Je précise bien quasi intégralité car revenons un peu sur le cas de Noël. Notre Goldwinger préféré se trouva fort dépourvu lorsque le ralentissement fut venu. Et c'est arc-bouté sur sa machine, les deux pieds traînant au sol, les yeux grands ouverts, le regard portant sur l'immensité infinie de l'horizon et s'exprimant dans le langage des cornes de brume que notre gymnaste fendit la troupe en (Par miracle) n'accrochant personne. Quelques dizaines de mètres plus loin, un virage à 90° avec un contrebas qui donnerait le tournis à un spéléologue. Tandis que des baskets de l'intéressé se dégageait une épaisse fumée bleue et que des copeaux aussi gros que des quartiers de tarte aux pommes se détachaient des semelles, nous imaginions déjà le pire. Etait ce parce que nous étions à l'approche du 25 décembre ou tout simplement parce que la chance souri toujours aux ... J nul ne le sait. Toujours est il, et on ne sait toujours pas par quel miracle, que Noël parvint à s'arrêter dans le virage critique. Noël n'ayant aucunement démerité par sa valeur athlétique mais son matériel pouvant manifestement le mettre en danger, nous le con-

été avalés sur un rythme infernal tant elles relèvent de la technicité à l'état pur conjuguées à la recherche de la performance.

A notre tour nous arrivons aux véhicules et là qu'apprenons nous ? Que Noël redoublant de malchance avait crevé à quelques centaines de mètres de là et par con-



séquent, avait fini l'aventure à pied. Comme pour saluer notre exploit, la nature voyant que nous étions arrivés au terme de notre expédition, lâchât sur nos têtes une averse digne de celle que connut Noé en son temps. Sitôt les voitures chargées, les pilotes décrottés et les vélos ficelés, nous nous mettons en route pour Godewaersvelde où nous attends une douche aussi chaude que réparatrice. A ma grande surprise, seuls Fred, Tanguy, Isabelle et moi sommes à même de pouvoir procéder à des ablutions. Les autres n'en avait pas entendu parler lors des réunions précédentes. Pour Alain cependant l'affaire est plus claire, en effet le cuistot gériatrique nous dit avoir oublié ses affaires de toilettes... Cela étant ça n'est pas grave, ce ne sont pas de vilaines petites odeurs qui vont nous faire fuir (Après tout on est des motards ou quoi... ?) et c'est ainsi que nous nous retrouvâmes chez Marie Jo à Fl ètre. Nous ne sommes pas trop en retard sur l'horaire prévu (Preuve supplémentaire de notre performance) et c'est avec joie que nous retrouvons nos autres compères qui, s'ils n'avaient pu participer à la balade du fait de l'insuffisance de son âpreté, avaient consenti à faire l'effort de nous accompagner dans l'engloutissement d'un repas aussi simple et bon que pantagruélique. Je m'en voudrai de faire saliver celles et ceux qui n'ont pas pu venir en énumérant ce que nous avons englouti mais, comment ne pas citer les légendaires terrines, le délicieux potje vlesh frites/salade ainsi que le gâteau bien moelleux.



Malgré cela tout à une fin et vint l'heure où chacun (e) se devait de regagner ses pénates. Le réveil matinal, la performance historique et le repas gargantuesque avaient fait leur œuvre sur la plupart de convives. Je me souviens notamment du Couple Béa/Noël qui, perclus de fatigue, jurait à qui voulait l'entendre qu'il ne re-

mettrait jamais plus les fesses sur une selle de vélo.

Il n'en reste pas moins que de cette journée il doit en être dressé un bilan des plus positif. En effet, il n'est maintenant plus permis de penser qu'au sein du club, le potentiel sportif soit inexistant. Loin de chercher la perfor-



mance, chacun(e) a su prouver qu'il (elle) n'hésite pas à payer de sa personne dans le cadre de l'adhésion à un groupe. Le respect des engagements sur les inscriptions est également à louer dans un contexte où les conditions climatiques n'y engageaient guère. Bref tout cela reflète un excellent esprit dans des corps désormais plus sains, un peu grâce à Frédéric. J

Pour faire court, force m'a été donnée de constater que pour une partie des adhérents que nous sommes, l'endurcissement physique opéré en cette journée d'automne les aura préparés aux futures sorties moto hivernales.



Allez trêve de plaisanterie, encore bravo aux participant(e)s, massez vous les guiboles avec un baume camphré, entraînez vous 6 heures par semaine durant toute l'année, ne mangez que des légumes aux repas, ne buvez que du tek citron et rendez vous à l'année prochaine à VTT dans les tourbières de la Thiérache profonde.

En attendant à très vite sur la route (et à moto cette fois) !



La montée du calvaire...

Je m'étais inscrit pour une balade VTT, et je croyais avec naïveté, qu'on allait se promener dans les bois, afin d'apprécier le décor d'une nature changeante à l'approche de l'hiver. Je me voyais déjà avec un brin de paille dans la bouche, pédalant juste histoire de faire avancer le vélo, en compagnie des copains et des copines tout en papotant.

Ah qu'il est bon de rêver, car ce n'était qu'un rêve ! En fait de promenade dominicale et vélocipédique, je me suis vite retrouvé en plein cauchemar ! J'étais inscrit à mon insu, pour une réplique de Koh-Lanta, où j'allais devoir survivre à cette épreuve pour gagner mon immunité, ou je ne sais quel trophée à la con !

Au départ j'étais pourtant heureux, juché sur mon vélo flambant neuf acheté la veille pour l'occasion. J'avais même décidé d'être gentil, prévenant avec tout le monde, mais au fur et à mesure que le temps passait, je m'apercevais que de cette « aventure », je n'en ressortirais pas indemne, et ça m'agaçait.

Quand on pense qu'il y a tant de petites routes et chemins plaisants où il fait bon aller se promener, non ! Il a fallu que l'on donne la responsabilité de la dite « aventure » à Fred ! Quelle idée ! Lui qui, les yeux écarquillés telle une poule prise en flagrant délit de ponte, faisait semblant de rien, mais il savait bien que j'allais en baver. Il jubilait.

Considérant que terre plus eau = gadoue, ce n'était pas à des chemins escarpés que j'avais à faire, mais à des ruisseaux de boue. Même pied à terre, et prenant appui sur mon cycle pour ne pas me vautrer, j'avais du mal à gravir certains raidillons, et.... je n'étais pas le seul ! Les descentes ne furent guère mieux, je n'avais plus de freins ! La texture qui ornait mes roues était si grasse que je dus utiliser mon frein de secours c'est-à-dire mes baskets ! Tout en rageant sur mon sort, je continuais malgré tout, la tête pleine de jurons envers l'organisateur.

Enfin ma peine fut récompensée par une pause bien sympathique. Camembert, rillettes et pinard étaient au menu,

pas très sport mais j'adore ça ! Après quoi il me restait à rejoindre le point de départ c'est-à-dire le parking. Le dernier kilomètre ne me fût pas épargné, mon pneu arrière qui en avait ras le bol lui aussi m'a lâché. Je me suis dis t'inquiètes Nono c'est pas ta journée, c'est tout !

Heureusement dans l'après-midi il me restait le resto chez Marie-Jo endroit très prisé des casqu'routes où on mange bien et pour pas cher. Je m'en suis donné à cœur joie en plus je me suis laissé aller à pourrir celles et ceux qui nous avaient rejoints sur place et qui c'étaient lâchement dégonflés sous prétexte de petits maux de ci de là, ou du mauvais temps, enfin toute sorte d'excuses trop connues pour être crues ! Voilà telle fut ma journée et je peux dire que je m'en souviendrai ! D'autres l'on peut être vécue différemment, chacun a sa vision des choses mais ça c'est une autre histoire.

Bilan : encore une journée passée avec les copains. Même si c'était galère, il en faut plus pour me faire craquer ! Mais..... après quelques bières je rentrais dans mes pénates en jurant bien que l'on ne m'y reprendrait plus.

P.S. Pour celles et ceux qui veulent me payer une bière ça sera une blanche car comme d'habitude quand vous me lirez je serai près du bar.

Le Père Noël



PETITE MATINEE EN PLEIN AIR...



27 novembre 2005, 08 heures 30, par ce beau matin d'hiver l'élite mondiale du VTT s'est donnée rendez-vous dans le nord de la France et plus particulièrement en Flandres dans la ville de METEREN. Après avoir déclaré au cours de plusieurs réunions la difficulté du parcours qui attendait les concurrents, seuls 11 volontaires ont relevé le défi « FEAR

FACTOR ». Jusqu'au dernier moment certains ont hésité à venir. En effet le couple Damien Magalie ont essayé de nous faire croire qu'une sangle de leur support vélo avait cédé au cours du trajet. L'excuse a failli marcher. Par politesse nous avons fait semblant de les croire.

Néanmoins trois femmes ont quand même eu le courage de relever le défi : Béatrice la doyenne, Magalie et la chieuse j'ai nommé Isabelle. « BRAVO LES FILLES POUR VOTRE COURAGE »

Tout le monde présent, nous voilà partis à GODEWAERS-VELDE, lieu de départ de l'enfer. Le temps est magnifique !!!!, il doit faire 0.1 degré mais la DDE nous accompagne puisqu'Al'BOUSS a revêtu son habit de lumière jaune fluo.

Nous nous équipons, enlevons les vélos de leur support, pour certains attaché les vélos n'est pas le mot approprié j'emploierai plutôt le mot amarré au véhicule n'est ce pas ZIDENT. Il m'a fallu un quart d'heures pour enlever 6 sangles. J'allais oublié Alain (masselot) arbore une tenue inédite puisqu'il fera la sortie en jean, il ne manquait plus que les bottes en caoutchouc et le ciré jaune !!! Je plaisante. Je te félicite d'avoir participer à ce périple malgré ton grand âge !!! Là par contre je ne plaisante pas.

Enfin bref, nous voilà partis, quelques hectomètres sur le bitume histoire de chauffer la machine surtout pour les vieux et enfin les choses sérieuses commencent. Petite descente tranquille, chemin plat avec une épaisseur de 20 cm de boue et ensuite première difficulté que nous évaluerons de 1ère catégorie. Le zident est au sommet pour filmer et nous constatons que cette sortie ne sera pas uniquement du VTT mais plutôt du cyclo cross, un mé-

lange de marche et de vélo mais surtout de marche à côté du vélo. Première suggestion intéressante de Noël après 400 mètres. « J'EN AI MARRE ». Je lui ai alors répondu que la fin du parcours allait être difficile puisqu'il ne restait que 24 Kms. Il me répond qu'il en a marre mais qu'il continue. MES RESPECTS.

La course se déroule sans incident majeur. Ah si j'allais oublié. La « fristouille » et votre narrateur se sont ramassés « une pelle » dont ils se souviendront mais heureusement sans gravité. Tout doucement nous nous rapprochons du ravitaillement après 03 heures d'effort. Etant l'organisateur du parcours je ne pouvais pas réserver une petite surprise à mes invités juste avant de déguster le pinard et la bière, produit de récupération physique par excellence. Nous venons de franchir un col de 2 ème catégorie, peu compliqué mais relativement long et après avoir roulé sur le plat quelques hectomètres afin de récupérer, un petit chemin entre deux habi-



tations s'ouvre à nous dernière ligne droite avant la pause. Mais ce n'est pas un simple sentier à gravir mais une montagne que dis-je l'Everest, une côte de 120% que personne n'a réussi à monter sur la bicyclette. Mais au bout de ce chemin de croix, il y avait nos entraîneurs qui étaient là pour le ravitaillement. J'ai nommé Marie-Pascale et David. Petite pause sympathique qui a redonné un peu de courage à tous les survivants. Un problème s'est alors soulevé pour tous les concurrents. En effet

après avoir atteint les sommets il fallait redescendre et là, la majorité des coureurs qui avaient opté pour de la gomme tendre sur les patins de freins se sont retrouvés dans l'impossibilité de redescendre dans ces conditions. Nous avons donc opéré tous ces vélos pour qu'ils puissent descendre sans encombre sauf pour Noël que j'ai vu descendre la côte en freinant avec ses pieds. Je reconnais que j'ai commis une erreur en resserrant les patins de freins. Mais bon tu as failli mourir mais tu n'es pas mort alors ne te plains pas. Le retour à nos véhicules après avoir franchi quelques routes boueuses se déroule sans souci.

Après avoir amarré nos vélos, direction une douche bien



méritée. Quelques babaches ont quand même réussi à oublier leurs serviettes. Ce n'est pas faute de l'avoir répété pendant deux réunions n'est ce pas AL'BOUSS. Faute d'autant moins pardonnable que tu fais parti de la direction de ce club. ET TOC met toi cela dans le bec !!!!!.

Ceci étant dit, après avoir lavé nos énormes masses musculaires, Eric et moi avons proposé à Isabelle de laver son dos voir même son intérieur mais sans succès.

Le lustrage effectué nous voilà rendu chez Marie-jo afin de déguster un repas diététique pour notre récupération physique : Terrine, Potjch frites, gâteau au noisette. IMPECABLE. Voilà comment s'est terminée notre après-midi.

Je remercie et félicite tous les participants du VTT et remercie également toutes les personnes qui nous ont rejoint le midi chez Marie-Jo. J'espère que vous avez passé une bonne journée et fait regretter à tous ceux qui ne sont pas venus.

Le dernier est venu de la même personne qui en vait marre après 400 mètres, j'ai nommé Noël : « Vous m'avez encore baisé cette année avec votre VTT mais c'est la dernière fois ». Des paroles des paroles des paroles. Tu reviendras comme tous les ans. C'est la seule journée où tu sors tes baskets pour faire du sport et non pas pour acheter le pain.

